

# Le temps de l'Uetliberg



Bruno Kesseli

Avec le printemps arrive le temps de l'Uetliberg: fin mars, il est de tradition qu'Urs Stoffel et son équipe invitent aux Journées de la santé sur la montagne locale de Zurich, loin au-dessus du lac et des toits de la ville sur la Limmat. C'est déjà la sixième fois que la Société des médecins du canton de Zurich (AGZ) organise cet événement – et on n'envie pas les programmeurs qui doivent, chaque année, se mesurer aux affiches des éditions passées. Car ce n'est pas rien, les Journées de la santé de Zurich comptant parmi les manifestations qui satisfont à l'ambition auto-énoncée d'ouvrir au public de nouveaux horizons en matière de politique de santé et de lui permettre de prendre conscience des dimensions culturelle et philosophique du système qualifié du déterminatif «de santé».

Les organisateurs ne laissent entrevoir aucune trace de lassitude. A l'instar des précédentes, la sixième édition a proposé aux participants issus des domaines de la santé, de la politique et de l'économie un programme diversifié, riche en idées et perspectives originales et surprenantes.

Cette fois-ci, aucune personnalité controversée telle que Regula Stämpfli ou Beda Stadler, dont les apparitions provocatrices garantissent un spectacle haut en couleurs, n'était du nombre des intervenants. Ce qui n'a pas nui au colloque, dont le thème était «Quand l'innovation rencontre la tradition».

Les coutumes de cette manifestation comptent – outre la présence d'Iwan Rickenbacher, qui s'est une fois de plus avéré maîtriser parfaitement sa partie en tant qu'animateur, sans manquer de faire un clin d'œil de temps en temps – l'introduction du président de l'AGZ sous forme de tour d'horizon de la politique de la santé. Les sujets ne manquaient certes pas à Urs Stoffel: les DRG, les réseaux de soins intégrés (*Managed Care*), l'initiative des médecins de famille ou les modèles de soins à venir sont autant de thèmes qui mettent actuellement le corps médical en grand émoi et le divisent en partie. En habile communicateur des intérêts de sa profession, Urs Stoffel a profité de la présence d'un grand nombre de leaders d'opinion pour aborder des questions centrales et transmettre des messages subtils, surtout en direction des politiciens.

Le premier conférencier a d'emblée créé la surprise par des déclarations déroutantes, mais intelligemment justifiées et cohérentes au sein de son système de pensée. Selon le professeur Dietmar Eberle, qui enseigne l'architecture entre autres à l'EPF Zurich, le principal «consommateur» de l'architecture hospitalière n'est en effet pas le «pensionnaire» (le

patient) mais le passant, car c'est à ce dernier qu'échoit le rôle de l'accepter (ou non). M. Eberle, qui intervenait sur le thème «Hôpital & avenir?», plaïda avec force en faveur d'une architecture indépendante de toute fonction, interprétant de façon très personnelle la maxime «*Form follows function*»: à son sens, l'architecture ne doit pas s'adapter aux processus, mais à la nature d'une situation. Et les hôpitaux se doivent également d'être des documents culturels de leur époque.

Le professeur Jakob Nüesch, microbiologiste et, en tant qu'ancien président de l'EPF Zurich et ancien directeur de la recherche pharmaceutique chez Ciba-Geigy, chercheur et homme de science de grand mérite, fit quant à lui preuve d'une qualité que l'on ne rencontre pas toujours dans les milieux scientifiques: la modestie. Expliquant que malgré les grands progrès accomplis dans la compréhension mécaniste des processus biologiques, lesdits processus restaient en grande partie mystérieux, il plaïda en faveur du développement de la mise en réseau interdisciplinaire, unique façon selon lui d'appréhender la complexité de la nature vivante.

C'est toutefois au professeur Manfred Spitzer, directeur de la clinique psychiatrique universitaire d'Ulm ainsi que du *TransferZentrum für Neurowissenschaften und Lernen* (Centre pour les neurosciences et l'acquisition des connaissances), également établi dans cette ville, que l'on doit la prise de parole la plus éblouissante de la journée. M. Spitzer, dont les recherches concernent principalement le domaine situé aux confins des neurosciences cognitives et de la psychiatrie, a l'habitude de faire sensation avec des déclarations provocantes, par exemple en annonçant que dans trente ans ce serait nous, les Européens de l'Ouest, qui fabriquerions des T-shirts à destination de la Chine. Et de nommer pour raison principale de la chute ainsi pronostiquée la consommation croissante de médias électroniques, coupable de mener – de façon avérée selon son exposé – à l'abrutissement. Si de telles thèses font certes débat, les indices présentés – et avec quel esprit, quel humour, tant dans les paroles que dans les illustrations de son discours! – par M. Spitzer n'en sont pas moins fascinants.

Si fascinants et convaincants d'ailleurs qu'au retour du colloque, les enfants se sont vu prescrire avec insistance une réduction de leur consommation télévisuelle. Au moins jusqu'à ce que, samedi soir, apparaissent à l'écran les premières images de «A la Recherche de la Nouvelle Star»...

Bruno Kesseli

bkesseli[at]jemh.ch